

L'automne est sur la ville

Loin des forêts parées de leurs rouses splendeurs,
La saison se morfond dans un décor de pluie.
Barbouillant la cité des plus tristes couleurs
Un jour morne apparaît qui prolonge la nuit.

Dans tous les cimetières, on célèbre les morts,
Le terne chrysanthème a remplacé la rose,
Quelques ombres égarées dans cet obscur décor
Se penchent sur les tombes de fantômes qui reposent.

Le soleil au-dessus d'une masse de pierre,
Déclinant chaque jour, prélève patiemment,
Comme une larme précieuse, une portion de lumière
Qu'il s'en va épancher sur d'autres continents.

Dans les reflets de plomb d'aurore crépusculaire,
Les ombres se rallongent un peu plus chaque jour.
L'été s'en est allé réchauffer d'autre terres,
Emportant avec lui tous ses plus beaux atours

Noyé dans la pâleur d'une blafarde journée,
Il n'est plus désormais qu'un lointain souvenir.
L'automne drapé du gris de son deuil attristé,
Laisse dans le ciel sombre entendre ses soupirs.

La saison se répand comme une mélancolie,
La tristesse et l'ennui se distillent dans l'air
Pour engourdir la ville dans une léthargie
Qui nous offre en présage l'avant-goût de l'hiver

Georges Ioannitis
Tous droits réservés